

Le chiffre du jour

40 000 francs. C'est le montant des déprédations constatées au collège des Condémines à Gilly. Le municipal Denis Pernet déplore des tags, des vitres cassées, des feux sur le terrain de basket. La commune envisage la pose de caméras de surveillance. ● DCO



LE VAUD

Tout sur l'avifaune de Camargue

Michel Gauthier-Clerc, directeur la Garenne et chroniqueur dans nos colonnes, donnera une conférence demain mercredi (20h30, zoo de la Garenne à Le Vaud) portant sur l'avifaune de Camargue et son écologie, à l'initiative du cercle des Sciences naturelles Nyon-La Côte. ● COM

MORGES

Une nuit dédiée au Servagnin

Jeudi, le Casino de Morges accueille la nuit du Servagnin. Dégustation de plus de 30 vins (15 francs l'entrée sans inscription) de 18h à 22h. En parallèle, repas gastronomique à 120 francs, sur inscription. ● FMO

MARDI 3 NOVEMBRE 2015 LA CÔTE

UN JOUR SUR LA CÔTE

Daniel Rossellat: «Oui, je suis motivé!»

NYON Le syndic, en poste depuis 2008, briguera un troisième mandat en février 2016. Il explique ses motivations.

RODOLPHE HAENER
rhaener@lacote.ch

Ce n'est certes pas une grosse surprise que de voir le syndic de Nyon vouloir continuer l'aventure politique; il n'empêche, nombreux étaient ceux qui ont douté de sa motivation ces derniers mois. Même dans son entourage. C'est que le patron du Paléo s'est montré plusieurs fois agacé par des dossiers politiques refusés (on pense notamment au chauffage pour les Services industriels de la ville) et par quelques échecs (le festival Luna, par exemple). Lui-même ne s'en était pas caché en s'arrogeant le droit au recul et à la réflexion. Hier, peu avant midi, Daniel Rossellat, 62 ans, a donc mis fin aux spéculations: «Je voulais faire une sorte d'état des lieux après sept années passées à la syndication, avoir un regard sur le chemin parcouru, analyser les succès, les contre-performances et les déceptions.» Car pour lui, «l'essentiel n'est pas de durer, mais de réussir.»

Continuer, mais avec qui?

Et le bilan de cette réflexion ressemble à ceci: «Le lot d'emmerdements est supportable, le lot de stress tolérable, et il y a surtout



Daniel Rossellat, candidat à sa propre succession, et grand favori des élections de février 2016, hier devant les médias, à Nyon. CÉDRIC SANDOZ

beaucoup de satisfactions.» Et puis il y a le contexte: «Jamais dans son histoire, Nyon n'a connu autant de projets qu'aujourd'hui. C'est une période fascinante.» Cela, conjugué à un dynamisme économique régional, fait que Daniel Rossellat a toujours envie de s'investir pour une ville «dont je suis amoureux», déclare-t-il.

Continuer, certes, mais comment, et avec qui? Cette question, le syndic se l'est posée. Et est allé voir les représentants de tous les partis pour discuter. «Il

s'agissait d'échanges, pas de négociations.» Et le boss de Paléo constate: «Il n'y aura pas, a priori, de divergences sur des dossiers que je considère comme fondamentaux» (lire encadré). Bien sûr, Daniel Rossellat devrait apparaître, il le confirmera la semaine prochaine, sur la plateforme de gauche, mais au fond, lui souhaite rester au-dessus de la mêlée, et si le collège devait être remanié par l'avènement d'une majorité de droite, il saurait s'en accommoder: «Je remarque que les candidats qui se présentent sont des ténors de leurs partis, qui sont écoutés, ce qui est profitable au fonctionnement de la future Municipalité. Les arbitrages pourront être faits en séance de Municipalité, et non devant le Conseil», explique celui qui demeure hors parti. «Être indépendant offre de nombreux avantages et quelques inconvénients, mais je ne regrette pas mon choix de n'avoir jamais adhéré à un parti», dit le syndic, qui s'affirme proche de la gauche quant aux questions sociales, et du centre-droit sur les dossiers économiques et sécuritaires. «De toute façon, par définition, je dirige au

centre. Et je crois pouvoir travailler avec tout le monde.»

Indépendant, c'est bien, mais selon le syndic, «un «sans-parti» dans une Municipalité, ça va; deux

« Par définition, je dirige toujours au centre. Et je crois pouvoir travailler avec tout le monde. »

DANIEL ROSSELLAT
SYNDIC DE NYON ET CANDIDAT

ou trois, ça va moins bien!» En somme, avec le départ probable du popiste Claude Dupertuis, dont le parti n'a pas de siège au Conseil, et celui d'Elisabeth Ruey-Ray, en bisbille avec le PLR depuis l'élection tumultueuse de 2011, le législatif serait mieux représenté au sein de l'exécutif. Une preuve? Daniel Rossellat la

fournit sous forme d'attaque à peine déguisée: «Si le dossier du chauffage à distance avait été porté par un ténor PLR à la Municipalité, je ne pense pas que le résultat aurait été le même...»

Reste tout de même à savoir à quelle altitude se niche sa cote de popularité. Visiblement, le syndic ne s'en inquiète pas trop. Peut-être les résultats du sondage qu'il a commandité à des fins personnelles (lire Le Quotidien de La Côte du 26 octobre) l'ont quelque peu rassuré. «Il peut y avoir, dans l'exercice du pouvoir, une érosion de la popularité. On va forcément décevoir quelques personnes et le système collégial fait que je dois défendre des positions et assumer des erreurs qui ne sont pas toujours les miennes. C'est normal. Je n'ai pas le droit de me désolidariser.»

La «touche Rossellat»

Et puis le syndic a un autre atout, une plus-value faisant de l'entrepreneur Rossellat un soutien, via plusieurs fondations, à des projets communs. «Une plus-value? Ce n'est pas à moi de le dire. Mais il n'y a pas beaucoup de syn-



COMMENTAIRE
RODOLPHE HAENER
JOURNALISTE

Patron avant tout

Quand il fait des tests de simulation politique, le résultat est clair: Daniel Rossellat partage de nombreux intérêts avec les Verts. Certes, mais la proximité s'arrête à peu près là, car Daniel Rossellat n'est pas un politicien, il est un entrepreneur. Et il le reste à l'heure de devoir gérer sa ville. Seulement voilà, depuis 2011, la politique nyonnaise s'est complexifiée, pour diverses raisons, dont certaines de nature purement politiciennes. Ce dont le patron de Paléo semble avoir horreur, tant l'homme a pour conviction qu'une «petite» ville suisse peut se gérer à coup de bon sens. A l'heure de se représenter, et au-delà de toute préférence quant à la prochaine composition de la Municipalité, Daniel Rossellat ne souhaite qu'une seule chose: de l'efficacité. Et pour ce faire, que ses futurs partenaires à l'exécutif soient tous des «ténors», à savoir des figures écoutées par leur parti, faisant autorité chez eux. En somme, que chacun tienne ses troupes et qu'on puisse négocier à l'interne du collège municipal sans mauvaise surprise. Car Daniel Rossellat n'est pas un politicien qui aime convaincre les hémicycles, c'est un patron qui aime tenir ses hommes autour d'une table. Et qui a justement besoin autour de lui de personnes de confiance. Comme dans son entreprise. Et quelle que soit leur couleur politique.

dics vaudois qui ont un carnet d'adresses comme le mien. Ça permet parfois de débloquer certaines choses...» Qu'on se rassure pourtant, on ne le prendra jamais, dit-il, la main dans le sac: «Je suis extrêmement attentif aux risques de conflits d'intérêt.» ●

SON PROGRAMME POLITIQUE

«Depuis que je suis arrivé, j'ai surtout débloqué des projets. Je n'en ai pas amenés des tonnes personnellement. Il y a eu une ou deux opportunités, mais les grands projets existaient déjà dans les tiroirs depuis longtemps.» Et pour cette prochaine législature, Daniel Rossellat aimerait voir des dossiers qui lui tiennent à cœur d'avancer. A commencer par le projet de la place Perdtemps, visant à enterrer le parking (augmenté de 200 places) et d'y créer une place publique: «Un projet qui doit faire rêver les Nyonnais et qui résoudra la circulation du centre-ville.» Tout comme le développement du quartier du Martinet, derrière la gare. Mais aussi la halle multisport de Colovray ou l'extension du Musée du Léman et celle de l'Usine à gaz. Et puis, bien sûr, la construction de logements à loyer abordable pour les jeunes et les familles et d'appartements protégés pour les seniors. ●

Street Light Orchestra, le Bolero de Ravel sublime les immeubles

NYON L'installation artistique et insolite a séduit cinq jours durant les habitants de la Levratte.

Opération réussie pour Happy City Lab. De mercredi à dimanche, le laboratoire créatif genevois avait pris ses quartiers au cœur de la Levratte pour y présenter son «Street Light Orchestra». Une installation sonore et lumineuse qui a attiré de nombreux curieux. «Il y a une très belle mobilisation autour du projet», se réjouissait vendredi soir Dan



Artistique mais aussi sociale, l'expérience proposée par Happy City Lab a dynamisé le quartier. SIGFREDO HARO

Acher, son concepteur.

Pas étonnant, car cette expérience était des plus inédites. Sur la pelouse centrale du quartier, Dan Acher et son équipe avaient disposé en carré quatre lampadaires munis de haut-parleurs. Un cinquième avait encore été placé au centre du quadrilatère. L'objectif: diffuser en plein air des extraits de quatre grandes œuvres de la musique classique. Notamment le «Bolero» de Ravel et «L'Oiseau de Feu» de Stravinsky.

Mais l'expérience ne s'arrê-

tait pas là. Chaque section des orchestres (cuivres, cordes, percussions) avait été isolée. Chacune était ainsi diffusée sous un lampadaire précis. Qui plus est, chaque luminaire s'allumait et s'éteignait en fonction des sons qu'il diffusait.

«J'ai toujours rêvé, lors d'un concert classique, de pouvoir me balader dans la salle et de m'approcher des différents musiciens. Voilà d'où vient l'idée de cette installation», explique Dan Acher.

A l'origine il y avait aussi une

envie «d'amener l'art là où on ne le trouve pas habituellement.» Un désir que Happy City Lab avait déjà concrétisé l'été dernier en disposant des pianos aux quatre coins de Genève et Nyon.

Enfin, le projet avait également une vocation sociale: l'installation agissant comme un aimant sur les passants, elle favorise les rencontres. C'est d'ailleurs pourquoi l'opération était mise sur pied en partenariat avec la Ville, sous l'égide de son projet de politique de quartier. ● AGO